

# ovins viande

→ LES RAISONS DU DÉSAISONNEMENT → COMMENT LE RÉUSSIR ? → TÉMOIGNAGE

## PRODUIRE DES AGNEAUX EN CONTRE SAISON : POURQUOI ET COMMENT ?

→ Produire en contre saison peut se révéler très rentable et très pertinent en fonction des objectifs de chacun. L'exemple de M. Loubet, éleveur mixte.

Certains éleveurs tarnais choisissent chaque année d'avoir un agnelage en été et donc vendre une partie de leurs agneaux en automne. Cela veut dire mettre un lot de brebis en lutte maintenant (entre janvier et avril) alors que la saison sexuelle d'une brebis s'étale naturellement de juillet à décembre. Ce "désaisonnement" peut être très intéressant pour bien des raisons.

### De nombreuses raisons de désaisonner

Produire hors saison a un coût (synchronisation, préparation à la lutte, IA...) : 0,75 € de plus, en moyenne, par kg d'agneaux produit. Mais, cela peut pourtant se révéler très rentable et très pertinent en fonction des objectifs de chacun.

### Produire plus d'agneaux.

Avec une lutte en contre saison, les élevages peuvent décider d'accélérer le rythme des agnelages des brebis. Ils produisent toute l'année et augmentent la capacité de production de leur troupeau. C'est le cas des éleveurs qui ont choisi une conduite de trois agnelages en deux ans. Ils améliorent ainsi leur taux de mise bas sur le troupeau et augmentent leur nombre d'agneaux vendus (cf. schéma "3 en 2").

### Mieux vendre les agneaux.

À l'automne les cours sont en général plus porteurs que le reste de l'année : les éleveurs valorisent donc mieux leurs agneaux pendant cette période (cf. cotation nationale page suivante).

La région, par le biais du 12<sup>ème</sup> plan, en collaboration avec les organisations de producteurs offrent différentes aides pour la



production d'agneaux en contre saison (subvention d'IA, agnelles...). Le but est d'avoir des agneaux à vendre en septembre, octobre et novembre. Cela permet à la filière avale de pouvoir répondre au marché à toutes périodes, notamment pour les signes officiels de qualité.

### Répartir son travail toute l'année

Le travail est un sujet sensible de nos jours en élevage. Par ce désaisonnement, l'élevage ovin offre la possibilité de produire tout au long de l'année. Pour organiser au mieux leur travail, les éleveurs choisissent donc leurs périodes d'agnelage en dehors des périodes où ils sont trop occupés (foins, ensilage, semis, complémentarité entre deux productions) et en dehors des périodes de vacances !

### Comment réussir son désaisonnement ?

Les races rustiques présentes sur le département telles que la Lacaune viande luttent naturel-

lement au printemps. Mais il faut mettre toutes les chances de son côté pour ne pas être déçu !!

### La préparation des brebis à la lutte : très importante en contre saison.

L'objectif est d'avoir des brebis en bon état corporel et en reprise de poids avant la lutte. Cela induit généralement des ovulations multiples qui augmentent la fertilité et la prolificité. Pour atteindre cet but, plusieurs étapes attendent l'éleveur :

■ **Deux mois avant** : faire le point. Trier les brebis âgées, à problème ou les brebis vides des luttés précédentes et les réformer. Retaper les brebis qui en ont besoin. En contre-saison, le tarissement des brebis améliore les

résultats.

■ **Un mois avant** : intervenir (vacciner, traiter...) pour ne pas avoir à le faire pendant et après la lutte.

■ **Trois semaines avant** : flushing, vitamines et minéraux. L'objectif est une reprise de poids avec un coup de fouet sur l'alimentation énergétique. Cela passe par une amélioration et une augmentation de la ration d'entretien (fourrage de qualité, compléter avec des céréales, sans ajout de protéines !).

■ **Un mois après** : repos. Le flushing peut être continué pendant trois semaines pour faciliter la nidation de l'œuf. Aucun stress ne devrait perturber les brebis ! Cette préparation à la lutte concerne également les béliers

s'ils sont utilisés !

### ■ S'aider d'un effet bélier.

L'effet bélier (cf. Paysan Tarnais du 27 mai 2004) permet également d'induire les chaleurs et de les grouper.

Mais en lutte naturelle de contre saison, les déceptions et les échecs peuvent être nombreux. Pour se rapprocher des résultats d'une lutte d'automne, il est conseillé d'utiliser des éponges vaginales pour synchroniser les chaleurs.

### La synchronisation des chaleurs.

Le principe est simple et connu de tous. Une éponge en mousse (imprégnée d'un progestagène de synthèse) bloque le cycle sexuel des femelles. Au retrait des éponges, toutes les brebis redémarrent leur cycle en même temps et une injection d'une hormone sexuelle (la PMSG) renforce l'ovulation. Une fois les brebis en chaleur, les éleveurs pratiquent soit des luttés en main, soit des inséminations artificielles. Ce procédé, utilisé toute l'année, se révèle souvent crucial pour maîtriser une lutte en contre saison.

Ces techniques sont efficaces mais elles ne permettent pas de lutter contre l'infertilité. Surtout en contre saison, l'éleveur ne doit pas négliger de préparer son troupeau à la lutte.

Si vous êtes intéressés, demandez conseil !

SERVICE OVIN VIANDE DE L'EDE

### → La synchronisation des chaleurs

		En contre saison	En saison sexuelle
Eponges	Brebis	Eponges de 40 mg (grise)	14 j de pose
	Agnelles	Eponges de 40 mg (blanche)	14 j de pose
PMSG	Races rustiques	Brebis	450 à 550 UI
		Agnelles	400 UI
	Races prolifiques	Brebis	300 à 400 UI
		Agnelles	250 à 350 UI
Lutte en main		3 femelles / béliers viande	5 femelles / béliers viande
		5 femelles / béliers rustiques	7 femelles / béliers rustiques
		2 jours entre chaque lot de lutte	
		1 <sup>ère</sup> saillie 48 h après le retrait des éponges et l'injection de PMSG (assurer & saillie/brebis)	
		2 <sup>ème</sup> saillie, 12 h après (en lot si on ne se préoccupe pas de la paternité)	
Inséminations Artificielle		Agnelles : 50 à 52 h après le retrait des éponges et la PMSG	
		Brebis : 55 h après le retrait des éponges et la PMSG	

### → Exemple de conduite en "3 élevages en 2 ans"

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Lutte		L				L				L		
Agnelage			A				A				A	
Ventes	V					V				V		

Une brebis qui agnelle en juillet repart à la lutte en octobre. Les agneaux de juillet sont vendus en contre saison en octobre.

## ■ Témoignage ■ DÉSAISONNER POUR MIEUX S'ORGANISER

→ Joël Loubet, éleveur ovin lait et ovin viande au Masnau, utilise le désaisonnement pour mieux gérer deux troupeaux.

Joël Loubet est en GAEC familial sur la commune du Masnau-Massuguiès. Sur 75 hectares de SAU, il élève deux troupeaux ovins, 300 brebis lait et 300 brebis viande. Historiquement, l'exploitation fonctionnait avec le troupeau laitier seul. Doté d'une faible référence, les agriculteurs tiraient un petit complément de revenu en vendant quelques agneaux légers, à 20 kg, en Espagne. En 1995, ils décident de monter un vrai troupeau viande et s'engagent alors en Label Rouge avec le GCO. Afin de réduire les charges de travail et de ne pas être gêné en place dans les bergeries, Joël Loubet groupe depuis quelques années les agnelages des brebis viande en juin. De cette manière, tous les agneaux viande sont quasiment sortis quand les brebis laitières commencent à agnelier. Le désaisonnement est une pratique qui entraînent des surcoûts. Premièrement, pour une lutte en janvier hors saison sexuelle, l'insémination artificielle est souvent incontournable. Ensuite, l'agnelage a lieu en juin et oblige donc l'éleveur à rentrer et nourrir les brebis. La contrepartie vient des agneaux, qui, vendus en contre-saison, sont mieux valorisés.

Le désaisonnement a permis la complémentarité des deux troupeaux et donc le développement de l'atelier viande, qui représente aujourd'hui, un complément financier important pour l'exploitation.

### Une reproduction bien réfléchie

Le troupeau laitier est lui aussi constitué de 300 brebis. Une centaine d'agnelles sont gardées chaque année pour le renouvellement. La quasi-majorité du troupeau laitier est inséminé à la fin du mois de mai. Les 250 meilleures mères sont inséminées avec des Lacaunes "lait améliorateur". Les 50 brebis laitières restantes, les moins performantes passent en lutte naturelle, étant donné que Joël Loubet ne



M. Loubet, éleveur ovin lait et ovin viande au Masnau.

gardera aucune agnelle de ces brebis pour le renouvellement. Les 100 agnelles de renouvellement sont inséminées avec des Lacaunes viande. "Les agneaux sont plus dégourdis, ce qui très utile pour les agnelles, qui sont très peu maternelles. Cela fait moins de travail à l'agnelage."

Tous les agneaux des laitières partent à 14 kg. L'agnelage se déroule donc fin octobre et la traite débute fin novembre. "Depuis cette année, nous avons un peu avancé l'agnelage pour respecter les quotas des mois de janvier, février et mars. En avançant le début de la traite à la fin du mois de novembre, la lactation des brebis est moins importante à cette période."

Les deux ateliers de Joël Loubet sont particulièrement complémentaires. Le troupeau viande est en effet composé en partie des brebis laitières les moins performantes. En premier lieu, ce sont les brebis laitières, déterminées vides grâce à l'échographie, qui rejoignent ce troupeau. Ensuite, grâce aux données du contrôle laitier, l'éleveur trie les 50 brebis qui ont le moins de lait au mois de janvier et les met dans le troupeau viande. Environ 80 brebis de réformes du troupeau viande sont vendues chaque année au

mois de décembre. L'effectif est ainsi maintenu aux alentours de 300 brebis. L'année prochaine, l'éleveur achètera une cinquantaine d'agnelles INRA 401. Il pense ainsi augmenter la prolificité du troupeau et simplifier les agnelages.

En ce qui concerne le troupeau viande, le désaisonnement de l'agnelage oblige Joël Loubet à réaliser en majorité des inséminations artificielles (IA). 250 brebis du troupeau viande sont inséminées fin janvier en Rouge de l'Ouest ou en Charolais. Les rendements de l'IA sont aux alentours de 70%. Le reste des brebis et les retours passent en lutte naturelle. L'éleveur possède 4 béliers Rouge de l'Ouest pour son troupeau viande. Les béliers sont laissés 45 jours avec les brebis. "Ainsi tous les agnelages sont regroupés en juin et s'étalent au plus tard au 15 août. Je ne peux pas décaler les agnelages plus tard, parce que sinon j'ai un problème de place dans la bergerie." Les résultats pour la monte naturelle sont satisfaisants, même si la lutte intervient à contre-saison. Joël Loubet augmente les rations à l'approche de la lutte pour stimuler les brebis, c'est le "flushing". "Je pense que le maïs ensilage tient une place importante

dans la réussite du flushing et de la reproduction. Par contre, les résultats sur les brebis qu'on retire de la traite fin janvier sont moins bons. Les brebis ont à peine le temps de récupérer."

Les deux ateliers sont complémentaires mais M. Loubet regrette d'être considéré uniquement comme éleveur laitier quand il s'agit de prime : "C'est pas normal de toucher une PBC lait sur les brebis viandes !".

### Une charge de travail bien gérée

Joël Loubet cherche toujours à optimiser la quantité et l'organisation du travail. Premier exemple, il n'affourage qu'une seule fois par jour ses brebis. "Je mélange l'ensilage de maïs, l'ensilage d'herbe, le foin et le grain et je distribue tout ça aux brebis, lait ou viande, uniquement le soir. En fin de gestation et en début de lactation, je rajoute de la luzerne déshydratée et des concentrés aux laitières." Le travail est simplifié grâce à une mélangeuse et grâce à la présence de tapis d'alimentation dans les deux bergeries.

Les différentes périodes d'agnelages sont non seulement réparties pour qu'il y ait toujours de la place dans les bergeries,

### Repères

L'assolement de l'exploitation du GAEC du Mas Petit en quelques chiffres :

- 75 ha SAU
- 55 ha SFP dont :
  - 15 ha en foin
  - 20 ha en ensilage d'herbe
- 16 ha céréales dont :
  - 8 ha triticale
  - 8 ha orge
- 4 ha maïs ensilage

mais aussi réfléchies en fonction des travaux agricoles. Les ensilages débutent fin mai, les foins suivent début juin, puis les agnelages viande, puis les moissons fin juillet, début août, etc. Tous les travaux s'enchaînent bien.

Pour les agnelages, l'éleveur cherche encore à passer moins de temps, notamment sur le troupeau viande. Il y a deux ans, Joël Loubet a acheté une vingtaine d'agnelles INRA 401. Plus maternelles et prolifiques que ses Lacaunes, cette race supporte bien le désaisonnement. "Elles ont régulièrement deux agneaux chacune. Par contre, j'ai la même quantité de travail, peut-être même moins, parce qu'elles s'en occupent beaucoup plus. En plus, elles se tarissent plus facilement. Avec les Lacaunes, je dois passer avec les seringues, c'est du boulot. Je vais donc acheter une cinquantaine d'agnelles INRA 401 cette année et vendre un peu plus de réformes au mois de décembre prochain." Pour les agneaux viande, Joël Loubet a aussi réussi à gagner du temps.

"Cette année, j'ai vendu les femelles en léger. Elles sont moins bien valorisées qu'en lourds, mais par contre j'ai réalisé une énorme économie de travail. En moyenne, en lourd, je vends les agneaux 95 euros. Les femelles à 20 kg sont parties à 80 euros, ce qui reste un prix de vente acceptable parce qu'elles sont désaisonnées. C'est un manque à gagner financier mais un gain de temps important : il faut savoir ce que l'on veut !"

S. LENOBLE

### → Cotation nationale des agneaux de boucherie

